

JUBILE DE PIERRE SCHMIDT

C'est à l'âge de 15 ans que j'ai entendu parler de l'homœopathie pour la première fois, et cela par l'aumônier du lycée St Louis alors que j'étais en seconde, puis en première.

Ce personnage était docteur en médecine et en théologie; c'était une forte personnalité très au courant du mouvement scientifique de son temps, ami des professeurs du Museum et du Collège de France. Il l'était aussi du Dr Fortier-Bernoville.

Après le baccalauréat, cette notion d'homœopathie fut mise de côté dans ma tête, en réserve pour plus tard.

Après hésitation entre la physique et la médecine, je choisis cette dernière. Je ne me souviens pas d'avoir entendu prononcer le mot d'homœopathie au cours de mes études. Ce n'est que vers la fin, étant externe des Hôpitaux de Paris, que l'un de mes patrons, le Professeur Guy Laroche, fit à plusieurs reprises des remarques montrant qu'il était au courant. Il était ami avec Léon Vannier.

Rendons lui justice, que des années après, étant assistant, j'avais carte blanche pour me servir de ma thérapeutique préférée à la consultation externe, à l'hôpital Bichat.

Dans l'intervalle, c'est la thérapeutique officielle, bien décevante qui m'a fait repenser à l'homœopathie et j'ai commencé de lire des ouvrages sur cette méthode. Faute de guide sérieux, l'enthousiasme n'y était pas.

Plus intéressant fut ma rencontre avec le Dr A. Nebel de Lausanne. Je me suis rendu sur la colline de Lausanne, et du matin au soir, j'écoutais les propos de ce médecin. Je l'ai revu plus tard dans sa propriété du Cannel des Maures, et écouté ses commentaires sur une plante, un insecte, un cas clinique, qui ne manquaient pas d'intérêt. Mais comment s'y prendre soi-même, si l'on n'a pas l'intuition innée de ce personnage. Il vous disait le médicament 20'' après avoir vu le malade. 7 fois sur 10 c'était exact, mais sur quel critère? et comment arrivait-il à ce résultat?

A. Nebel me fit aussi pas mal de confidences sur ses élèves, qui publiaient à sa palce. Mais passons.

Réfugié fin 40 chez un oncle de St Etienne, je fis connaissance d'un chimiste: Charles Bert qui me recommanda au Dr Pierre Schmidt. Mon premier voyage et premier stage d'un mois eut lieu en avril 41. Ce fut le début d'un long apprentissage et d'une grande collaboration. Pendant

des années les stages se suivirent, les réunions mensuelles de Lyon furent mises sur pied; des cours mensuels d'homœopathie furent aussi organisés à Paris, avec l'assentiment du Professeur Arthur Vernes à l'Institut Prophylactique.

C'est grâce au Dr Pierre Schmidt que j'ai trouvé la *Méthode*, comment considérer le malade, depuis les secrets de l'interrogatoire, jusqu'au choix des symptômes, ce que l'on devait guérir, comment s'y prendre, en un mot l'Organon ou l'Art de guérir. Mes doutes, mes déceptions, s'évanouirent peu à peu. Je savais comment m'y prendre : j'avais l'outil, le mode d'emploi, et surtout la conception, la philosophie.

La liste des livres de qualité et la constitution d'une bibliothèque fut l'une des premières préoccupations. Les livres d'homœopathie sont nombreux, les bons livres le sont moins, et plus difficiles à trouver. Pierre Schmidt, qui ne s'embarasse pas des questions de langue, me remettait des livres américains, allemands, voire italiens — à moi, qui avais étudié l'allemand, le latin, le grec, je me rendis compte qu'il fallait me mettre à l'anglais, ce que je fis.

Mais Pierre Schmidt ne s'en est pas tenu là. Un jour, il me dit : "Vous devez enregistrer tous les dires du malade, dans les termes où il s'exprime. Vous devez donc être rapide et discret, vous allez apprendre la sténographie". Bien, fis-je. Je ne savais pas ce qui m'attendait. Heureusement que je suis tombé sur un merveilleux professeur, qui a eu dans ses élèves plusieurs championnes de France, et une du Monde. 3 ans d'études. Je ne le regrette surtout pas. En repensant à ces manières de Pierre Schmidt, je me demande si de cette violence intellectuelle, il n'en tirait pas une certaine jouissance !

Que dire aussi, de certaines cachotteries, des ombres dans son enseignement; il n'apprenait pas tout à fait les mêmes choses à l'un ou l'autre de ses élèves. Était-ce pour voir si nous pourrions reconstituer l'objet dont il manquait quelques pièces, ou pour laisser volontairement certaines obscurités ? Cela est d'autant plus vrai, que nous avons recollé les morceaux manquants entre élèves, avec le Dr A. Pougnet par exemple.

Pierre Schmidt était aussi un spécialiste des questions-piège. Mais à travailler avec lui, au bureau, parfois en visite chez des malades, cela du matin au soir, les progrès étaient rapides.

Il m'a toujours enseigné l'esprit de la méthode, et jamais donné de recettes, pourquoi un médicament était choisi, non pas en fonction du diagnostic de la maladie, mais en fonction des symptômes du malade porteur d'une maladie donnée. D'où la nécessité d'avoir un diagnostic, pour pouvoir faire ce distinguo. De plus, il faut tenir compte des habitudes de vie et d'hygiène du malade, de ses contraintes sociales ou familiales.

Pour étayer le diagnostic, et suivre l'évolution, Pierre Schmidt s'est toujours entouré de garanties paracliniques, c'est-à-dire de méthodes d'exploration et d'examen de laboratoire. Ces moyens d'investigation doivent être orientés par la clinique, plus poussés dans certains domaines, et non pas systématiques. Ils donnent du sérieux aux résultats cliniques et aux guérisons, et même peuvent servir de couverture juridique.

Une méthode qui vous permet de guérir avec un médicament, et pas avec un autre, qui permet de prévoir l'évolution, et souvent le pronostic, n'est-ce pas précieux et unique. Seule l'homœopathie bien comprise peut arriver à cette perfection, et cela Pierre Schmidt l'a enseigné à beaucoup d'entre nous.

Mais il est triste de constater 40 ans après, que l'homœopathie est trop souvent enseignée uniquement sur des bases cliniques (pour ne pas effrayer les étudiants, paraît-il), et que l'on enseigne ceci : le symptôme dont se plaint le malade est le plus important.

Aussi, on nous pose des questions du genre : "Qu'avez-vous en homœopathie comme anti-inflammatoire ?"

Justement, et c'est ce qu'a toujours fait le Dr Pierre Schmidt, rester assez longtemps dans la théorie et acquérir la pensée, la philosophie de l'homœopathie pour en tirer le meilleur résultat. Grâce lui soient rendues de cet enseignement, de cette intransigeance dans la pureté, afin que l'homœopathie reste un joyau dont certains seront dignes, même s'ils sont peu nombreux. Mais la loi du grand nombre mérite-t-elle notre admiration ? Cela n'est pas vrai pour les religions, la philosophie, pourquoi ce serait la loi pour l'homœopathie ?

*Dr Jacques Piarrat, Paris
en juillet 1984*

* * *